



L'ordre des Prêcheurs en Lorraine

Prêcheur

Exposition réalisée pour le 800^e anniversaire de la fondation de l'ordre des Prêcheurs, avec le concours scientifique, technique et financier de la Région Lorraine, service régional de l'Inventaire général du patrimoine culturel.

Comité scientifique

- Mireille-Bénédicte Bouvet, Région Lorraine – Inventaire général du patrimoine culturel
- Patrick-Dominique Linck, o. p., prieur du couvent des dominicains de Nancy
- Hélène Say, Département de Meurthe-et-Moselle – archives départementales
- Stefano Simiz, Université de Lorraine

Recherche et textes

- Marc Bellion, o. p., frère dominicain
- Loïc Bournay, o. p., frère dominicain
- Claire Decomps, Région Lorraine – Inventaire général du patrimoine culturel
- Raymonde Riff, Département de Meurthe-et-Moselle – archives départementales
- Martine Tronquart, Région Lorraine – Inventaire général du patrimoine culturel
- Yann Vaxelaire, Ville de Nancy

Photographie

- © Bertrand Drapier, Simon Durand, Ludovic Gury, Marc Kerignard, Martine Tronquart, Région Lorraine – Inventaire général du patrimoine culturel
- © Marc Bellion, o. p.
- © Jérôme Leclerc, Département de Meurthe-et-Moselle – archives départementales
- © Alain Lemaître
- © Rémy Nelson, RCF54

Cartographie et plan

- Aloïs Bertrand-Pierron, Région Lorraine – Inventaire général du patrimoine culturel
- Yann Vaxelaire, Ville de Nancy

Sources et documentation

- Archives du couvent des dominicains de Nancy
- Archives départementales de l'Aude (AD 11)
- Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (AD 54)
- Archives de la Province de France, Paris
- Collections de la Bibliothèque du Saulchoir, Paris
- Région Lorraine – Inventaire général du patrimoine culturel

Réalisation

- Conception graphique : Michaël Leblond
- © Région Lorraine – Inventaire général du patrimoine culturel

- 1 La fondation de l'ordre des Prêcheurs
- 2 Les établissements dominicains en Lorraine (1)
- 3 Les établissements dominicains en Lorraine (2)
- 4 Les premiers établissements dominicains à Nancy
- 5 Le père Lacordaire et la restauration de l'ordre
- 6 Le nouveau couvent de Nancy
- 7 Les expulsions de 1880 et 1903
- 8 Le charisme dominicain

fondation

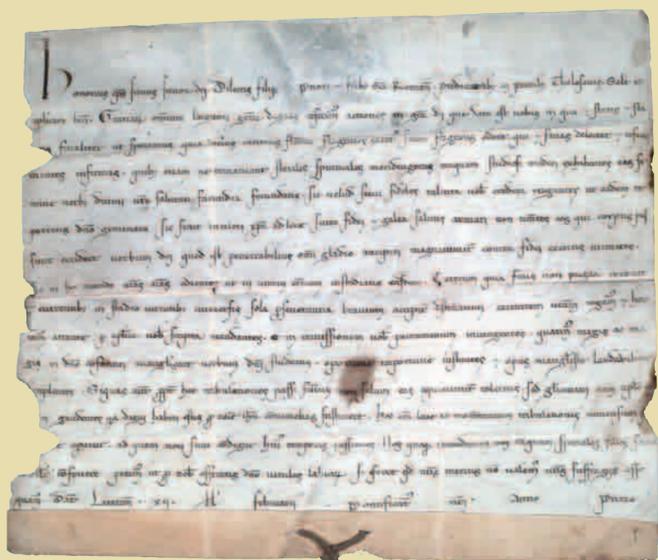
1

La fondation de l'ordre des Prêcheurs

En 1215 Dominique dit de Guzman fonde, à Toulouse, une communauté de frères que l'évêque Foulques (1206–1231) institue officiellement prédicateurs dans son diocèse. Elle adopte la règle de saint Augustin (354–430), à laquelle s'ajoutent les Constitutions des prêcheurs. En octobre 1216 Dominique se rend à Rome, où le Pape Honorius III (1216–1227) ratifie en 1217 la fondation du nouvel ordre. Cet ordre mendiant, non cloîtré, a pour mission *d'annoncer la parole du Seigneur*. Il est organisé en deux provinces : la province de France et la province de Provence.



Saint Dominique, peinture sur cuivre, 19^e siècle (collection privée). Saint Dominique tient une branche de lys et une croix de Lorraine. Représenté à sa gauche, le chien portant une torche enflammée est l'attribut du saint, devenu, par extension, celui des frères prêcheurs.



Bulle de fondation d'Honorius III, 21 janvier 1217
AD 11 - H 317

Le fondateur : Dominique de Guzman

Dominique de Guzman, né en Espagne vers 1170 devient chanoine d'Osma. Confronté en France à l'hérésie cathare, il adopte une prédication apostolique basée sur la persuasion de la parole. Puis Dominique envoie les frères à travers l'Europe : en Espagne, à Paris, à Bologne où il décède le 6 août 1221. En 1233 a lieu la translation de son corps dont les reliques sont conservées dans la basilique Saint-Dominique à Bologne. Il est canonisé dès 1234.



© François Roland

Les moniales dominicaines

Leur communauté précède celle des frères. En 1206–1207, un groupe de femmes abjurant le catharisme auquel elles avaient adhéré fonde le premier monastère de moniales à Prouilhe, près de Fanjeaux (Aude).

Les frères prêcheurs sont appelés dominicains, du nom de leur fondateur. Surnommés quelquefois *Domini canes* (*chiens du Seigneur*), ils sont aussi appelés jacobins en souvenir du 1^{er} couvent installé en France, en 1217, rue Saint-Jacques à Paris. Ils portent un habit blanc, en raison du coût modique du tissu, et un manteau noir, probablement en souvenir du manteau des chanoines d'Osma.

Statuette de saint Dominique,
19^e siècle (collection privée)



Lorraine

2

Les établissements dominicains en Lorraine (1)

Les dominicains s'implantent en Lorraine rapidement après la reconnaissance de l'ordre par la papauté en 1217. Contrairement aux anciens ordres monastiques, on les trouve toujours dans les villes, et en premier lieu dans les trois cités épiscopales : Metz, Toul et Verdun.

L'année même de la mort du fondateur, en 1221, l'évêque de Metz, Conrad de Scharfenberg (1212–1224), accueille les frères prêcheurs dans sa ville. L'année suivante, en 1222, un couvent est fondé à Verdun grâce à l'évêque Jean d'Apremont (1217–1224). En 1245, Toul à son tour reçoit une communauté de frères.

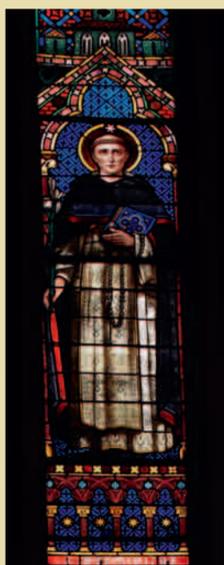


Saint Hyacinthe, tableau du milieu du 17^e siècle par Dominique Prot, peintre nancéien mort en 1681 (musée Georges-de-La-Tour, Vic-sur-Seille). Dominicain du 13^e siècle, Hyacinthe de Cracovie (1185–1257) contribua à l'expansion de l'ordre en Europe orientale. Il est représenté avec un ostensor et une statue de la Vierge à l'Enfant qu'il sauva, selon la légende, en marchant sur les eaux du Dniepr.

Puis, dans quelques villes de moindre importance, s'établissent des couvents de femmes : à Viviers (ou Weyerstein, aujourd'hui Sarrebourg) vers 1250, à Saint-Nicolas-de-Port puis à Nancy dès 1293–1298, mais aussi à Metz, où un ancien béguinage est affilié à l'ordre dominicain en 1270.

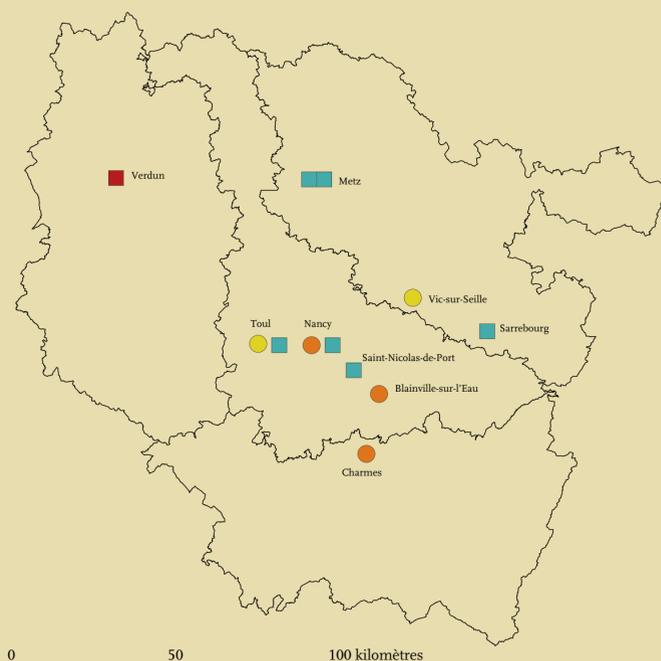
L'installation de ces couvents se fait généralement avec l'aide de laïcs bourgeois offrant leurs biens à quelques frères dont le nombre n'excède jamais dix. On peut citer Gueric de Metz qui accueille une communauté dans sa maison, les familles d'Apremont et d'Azannes à Verdun, ou encore Jean le Jaloux qui cède tous ses biens à Saint-Nicolas-de-Port, bourg choisi par les moniales prêcheuses avant de venir à Nancy.

Verrières de l'église des dominicains de Nancy, détails : saint Dominique, sainte Catherine de Sienne



Neufchâteau (88), église Saint-Nicolas, retable du deuxième quart du 17^e siècle, figurant l'Institution du Rosaire. Au centre, la Vierge et l'Enfant tendent un chapelet à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne. Entourant la scène, quinze panneaux figurent les mystères du Rosaire.

Établissements dominicains en Lorraine à l'époque médiévale et moderne



Légendes

- établissement médiéval
- établissement médiéval avec éléments conservés
- établissement moderne
- établissement moderne avec éléments conservés

Couvent de frères dominicains

- Metz, 1221
- Verdun, 1222
- Toul, 1245
- Blainville-sur-l'Eau, 1621
- Nancy, 1641

Monastère de sœurs dominicaines

- Sarrebourg, vers 1250
- Metz, 1270
- Saint-Nicolas-de-Port, 1293
- Nancy, 1298
- Vic-sur-Seille, 1614
- Toul, 1622
- Charmes, 1633

Les représentations de saint Dominique et sainte Catherine de Sienne sont peu abondantes en Lorraine, la plupart d'entre elles sont liées à la dévotion du Rosaire, iconographie dominicaine qui apparaît à partir du 16^e siècle. Il faut attendre le milieu du 19^e siècle et la renaissance de l'ordre pour que les représentations des deux saints dominicains se multiplient, notamment à travers le vitrail.

Lorraine

3

Les établissements dominicains en Lorraine (2)

La première moitié du 17^e siècle est la deuxième période favorable à l'installation de l'ordre en Lorraine. Deux couvents d'hommes sont fondés, à Blainville-sur-l'Eau en 1621 et à Nancy en 1641, et trois monastères de femmes, à Vic-sur-Seille en 1614, à Toul en 1622, à Charmes en 1633. Deux d'entre eux ont laissé leur empreinte dans le paysage urbain. À Vic-sur-Seille, résidence des évêques de Metz, les bâtiments conventuels reconstruits dans la première moitié du 18^e siècle ont survécu à la Révolution. Ils furent acquis par la commune pour être transformés en collège et en école primaire.

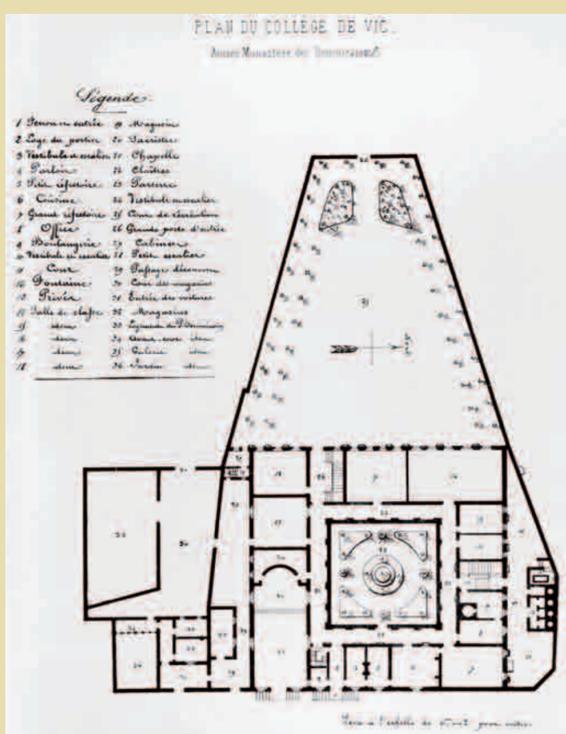


À Toul, l'église du couvent fut transformée en habitation peu de temps après la Révolution. Bien que remaniée, elle subsiste toujours (5 rue Chanzy), contrairement aux bâtiments conventuels qui lui étaient adossés.

À Verdun, le couvent fondé en 1222 fut reconstruit dans la seconde moitié du 16^e siècle. Vendu en 1791, il fut en grande partie détruit, à l'exception des murs gouttereaux du bâtiment conventuel réutilisés pour édifier une synagogue en 1805, reprise en 1876. Les traces sont encore bien visibles comme le montre la maquette : sur le mur sud (1), portail et fenêtre murés, arcade en plein cintre de l'ancien bâtiment conventuel ; sur le mur nord (2), baies en tiers-point de l'ancienne chapelle du 13^e siècle.



Vic-sur-Seille, bâtiment conventuel : la date portée de 1943 correspond à une rénovation de cet ensemble édifié au 18^e siècle.



Vic-sur-Seille, plan de l'ancien couvent reconstruit dans les années 1715-1720 d'après les plans du père Hilaire Vendelin. Cette lithographie du milieu du 19^e siècle permet d'appréhender l'organisation des bâtiments au 18^e siècle, disposés autour du cloître. L'église s'ouvre sur la rue, permettant l'accueil des citadins ; cette pratique courante n'était pas sans déplaire aux curés des paroisses voisines.



Verdun, maquette de la synagogue, CH Maquettiste, 2009 / Inventaire général



Vic-sur-Seille, cloître

premiers

Les premiers établissements dominicains à Nancy

Le monastère des dames prêcheresses

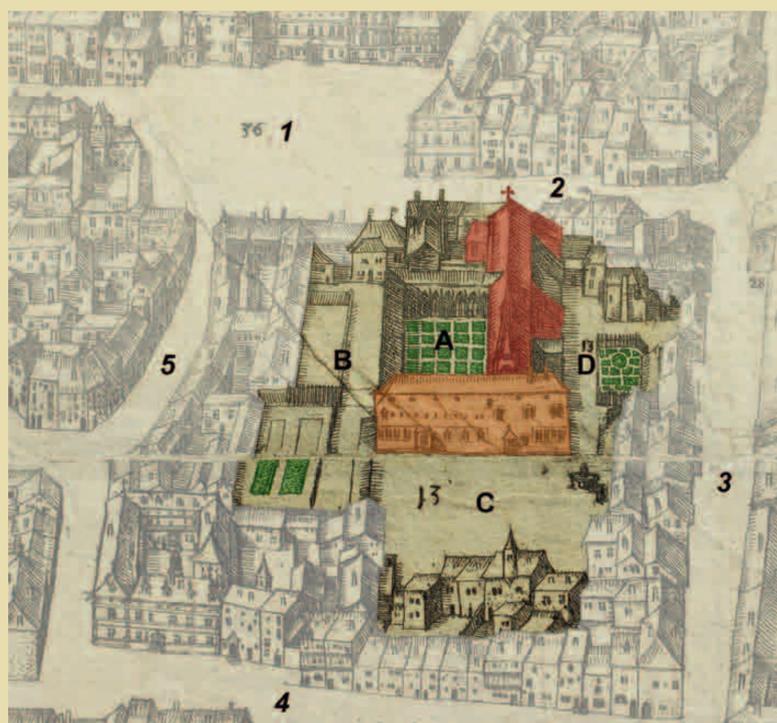
Dès la fin du 13^e siècle, Nancy accueille un premier établissement dominicain : il s'agit d'un monastère de femmes dont la fondation en 1298 est impulsée par le duc de Lorraine Ferry III (ca. 1240–1303) et financée en partie par la riche famille des Le Jaloux. Les religieuses s'installent dans l'ancien palais ducal (construit au 12^e siècle) en cours de démolition. Elles y aménagent une église dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie, flanquée de chapelles, un cloître, un bâtiment conventuel environné d'une cour et d'une basse-cour. Le monastère compte alors une dizaine de religieuses, une prieure et une sous-prieure, une cellérier. Doté de revenus importants grâce à des donations constantes, le monastère s'enrichit progressivement, le recrutement des sœurs s'oriente vers les familles de la noblesse lorraine, ce qui explique leur appellation de dames prêcheresses. Au cours du 18^e siècle, les bâtiments sont entièrement remaniés sous la direction successive des architectes Guesnon, Jennesson et Gauthier. Il ne reste rien de ce vaste ensemble démoli rapidement après sa vente comme bien national en 1796.



L'ancien bâtiment conventuel, dans l'actuelle cour des Arts



Plan masse des bâtiments à la fin du 18^e siècle d'après le plan de vente révolutionnaire (AD 54, 1 Q 478)
En vert : éléments conservés
En rouge : éléments disparus
En gris : maisons appartenant au couvent et mises en location par les dominicains



Le couvent en 1611 d'après le plan dit de la Ruelle (AD 54, fonds Grandpierre, GP IV 3)

- | | | |
|---------------------------|---------------|---------------------------------|
| 1 place du Colonel Fabien | A cloître | En rouge : église |
| 2 rue Lafayette | B basse-cour | En orange : bâtiment conventuel |
| 3 rue de la Monnaie | C grande cour | En vert : jardin |
| 4 rue de la Source | D jardin | |
| 5 rue du Cheval Blanc | | |

Le premier couvent des frères prêcheurs

Ce n'est qu'en 1641 qu'un couvent d'hommes est créé à Nancy. Une communauté de religieux s'installe grâce au gouverneur de Lorraine, le maréchal du Hallier, en Ville Neuve, dans l'actuelle rue des Dominicains. Une église est construite, consacrée en 1642 à Notre-Dame-de-la-Paix. Le couvent compte alors 12 frères, le premier prieur étant le père Lebrun. Au milieu du 18^e siècle, des travaux importants ont lieu, l'église est entièrement reconstruite entre 1744 et 1746. Là aussi, l'ensemble, vendu en lots durant la Révolution, disparaît, les bâtiments et l'église sont détruits. Seul le nom de la rue garde la mémoire de l'établissement religieux, et le grand immeuble élevé sur la cour actuelle des Arts correspond à l'ancien bâtiment conventuel, remanié au cours des 19^e et 20^e siècles.



Durant la Révolution, les objets du couvent furent dispersés. Certains, dissimulés chez des particuliers, furent rendus aux dominicains après la reconstitution de l'ordre en 1843, comme ce baiser de paix. Hormis la Vierge à l'Enfant dorée qui fut rapportée en son centre, l'objet, en argent, date de la seconde moitié du 17^e siècle. Il porte au revers une étiquette manuscrite mentionnant la date de sa restitution au couvent, le 28 août 1928.

5

Le père Lacordaire et la restauration de l'ordre

Un destin hors du commun

Jean-Baptiste Henri Lacordaire (1802–1861) est né à Recey-sur-Ource, en Côte-d'Or. Au cours de ses études à Dijon, il s'éloigne de la foi catholique dans laquelle il avait été élevé. Étudiant en droit, il se destine à une carrière d'avocat. Revenu à la foi en 1824, à Paris, il est ordonné prêtre trois ans plus tard. Sa rencontre avec l'abbé Félicité de Lammenais (1782–1854) l'incite à participer en 1830 au journal *L'Avenir*, qui veut servir « Dieu et la liberté », dans un contexte anticlérical majoritaire. En 1835, il prêche dans le cadre des Conférences de Notre-Dame de Paris.

Le père Lacordaire restaurateur de l'ordre des Prêcheurs en France



Portrait de Jean-Baptiste Henri Lacordaire, huile sur toile, milieu 19^e siècle (collection privée)

L'ordre des Prêcheurs fondé en 1215 par saint Dominique, avait été supprimé, en France, en 1790. Soutenu dans son projet de refondation par le pape Grégoire XVI (1831–1846), le père Lacordaire bénéficie de l'usage

du couvent de Sainte-Sabine, à Rome, pour y établir un premier noviciat destiné aux dominicains français. En 1839, il publie un *Mémoire pour le rétablissement en France des Frères Prêcheurs*. En avril de la même année, il reçoit l'habit dominicain ainsi que le nom de Dominique au couvent de la Minerve à Rome. Il passe son année de noviciat au couvent de la Quercia à Viterbe. De retour en France en 1841, il porte l'habit dominicain considéré comme illégal par les lois révolutionnaires.



Cathèdre de Lacordaire (collection privée)

1
Calice exécuté par les orfèvres lyonnais Favier Frères offert au père Lacordaire en 1844

2 et 3
Chape en drap d'or brodé ayant appartenu au père Lacordaire



Lacordaire prêchant à la cathédrale de Nancy, huile sur toile, 1843 (collection privée)



Maison 9 rue Sainte-Anne, offerte en 1843 par Thierry de Saint-Beaussant à Henri-Dominique Lacordaire : façade postérieure et escalier intérieur

Le père Lacordaire fondateur du couvent Notre-Dame-du-Chêne de Nancy.

Lacordaire se rend à Nancy en novembre 1842. Il y trouve un groupe de fervents notables catholiques, prêts à fournir les appuis nécessaires afin d'y établir la première maison de l'ordre. La Société catholique nancéienne pour l'alliance de la Foi et des Lumières, fondée en 1837, compte d'éminents membres : le baron Auguste-Prosper Guerrier de Dumast, Louis Veuillot, le baron Félix de Ravinel, M. de Haldat, l'abbé Gridel et Alexandre Jandel font partie des nombreux membres titulaires. Si les oppositions sont nombreuses, les soutiens le sont également. Mgr Menjaud, évêque de Nancy et de Toul (1844–1859), encourage le père Lacordaire dans la poursuite de ses desseins. Thierry de Saint-Beaussant s'engage personnellement auprès du Père Lacordaire pour l'aider à réaliser son projet.



Le nouveau couvent de Nancy

Alors que le couvent est fondé canoniquement en octobre 1846, les frères sont présents dès 1843 à Nancy, dans la maison de la rue Sainte-Anne. Rapidement, une première chapelle, financée par Thierry de Saint-Beaussant, est construite sur la rue Jeannot. Détruite en 1893, elle est remplacée par un bâtiment conventuel reconstruit à son tour en 1934.

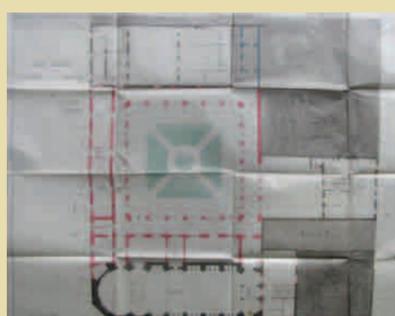


Le premier cloître et la première chapelle (détruits),
Bibliothèque du Saulchoir, Paris

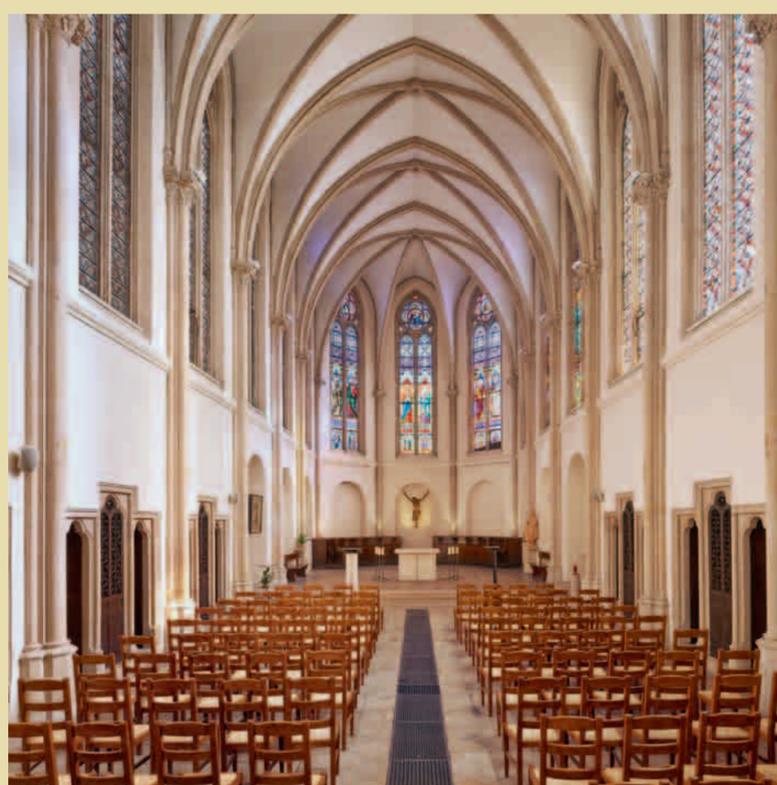
Occupant un vaste espace entre les rues Sainte-Anne, Lacordaire et Jeannot le couvent actuel comporte une église ouverte aux fidèles et un cloître à l'abri des regards. L'ensemble, toujours en place, fut construit dans un style néogothique par l'architecte Jean-Thomas Ferdinand Corrad des Essarts (1822–1907). Le cloître dont les travaux démarrent en 1865 est resté inachevé, deux galeries sur les quatre projetées sont en place.



Galerie nord du cloître

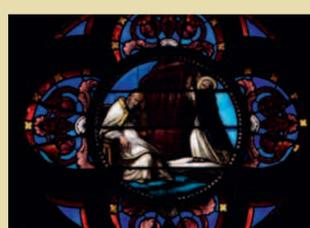


Plan du couvent, 1863, Bibliothèque du Saulchoir, Paris



L'église dans les années 1940

L'église construite entre 1861 et 1865 se compose d'un vaisseau unique voûté d'ogives. Dans un souci de dépouillement, le chœur fut réaménagé plusieurs fois et notamment en 1950, date à laquelle on fit disparaître les arcatures trilobées qui ornaient son soubassement.



Le songe du pape Innocent III :
saint Dominique épaula l'Église chancelante



L'apparition des apôtres saint Pierre
et saint Paul à saint Dominique

Les verrières du chœur furent réalisées en 1867 par Raymond Bordieu (1831–1875), peintre verrier toulousain dont l'essentiel de la production se situe en Midi-Pyrénées. Elles figurent des saints dominicains (saint Dominique, saint Pie V, saint Pierre de Vérone, saint Hyacinthe de Pologne, saint Vincent Ferrer, saint Thomas d'Aquin, saint Louis Bertrand, sainte Catherine de Sienne) et des scènes de la vie du fondateur de l'ordre.

Le vocable du couvent de Nancy, Notre-Dame-du-Chêne, fut désigné par Lacordaire lui-même en souvenir du couvent de la Quercia en Italie où il avait accompli son noviciat.



Couvent de La Quercia, à Viterbe (Italie), vue intérieure vers le chœur. Au fond, le *tempietto* en marbre abrite la tuile peinte de la Madone (15^e siècle), image miraculeuse reproduite en 1840 pour le couvent de Nancy (à droite) par le frère Hyacinthe Besson, peintre dominicain, prieur du couvent (1849–1850).

expulsions

7

Les expulsions de 1880 et de 1903

L'expulsion des Prêcheurs de Nancy en 1880

Les dominicains sont touchés par la politique de laïcisation de l'enseignement mise en place par Jules Ferry alors ministre de l'Instruction publique : en mars 1880 deux décrets imposent le départ des jésuites et l'obligation pour les autres congrégations de solliciter l'autorisation d'enseigner dans les trois mois sous peine d'être expulsées après un délai de 6 mois. Le couvent de Nancy, refusant de suivre cette injonction, fait l'objet d'un arrêté de dissolution qui est exécuté par les gendarmes à cheval de la brigade de Frouard, en présence des familles nanciennes soutien des religieux (MM. du Pont de Romécourt, le comte de Ludres, Antoine de Metz-Noblat). Plusieurs frères sont alors hébergés rue du Tapis-Vert dans une maison louée à leur intention. Dix ans plus tard, les frères sont de nouveau tous rassemblés dans leur couvent.

L'expulsion de 1903

La loi de 1901, qui libéralise la création des associations, met en place un régime particulier pour les congrégations religieuses qui doivent être autorisées par une loi spécifique et peuvent être dissoutes par un simple décret. En 1902, l'arrivée d'Émile Combes comme président du Conseil conduit à un durcissement de la politique vis-à-vis des religieux réguliers. Il se traduit à Nancy par un arrêté d'expulsion des dominicains notifié, en pleine Semaine sainte, le 8 avril 1903, malgré l'appui manifesté par Mgr Turinaz, évêque de Nancy (1882-1918). La communauté qui compte alors quinze frères est expulsée le 23 avril. Des scellés sont posés sur les bâtiments qui sont mis en vente. Des six lots, quatre sont acquis par des proches des dominicains.



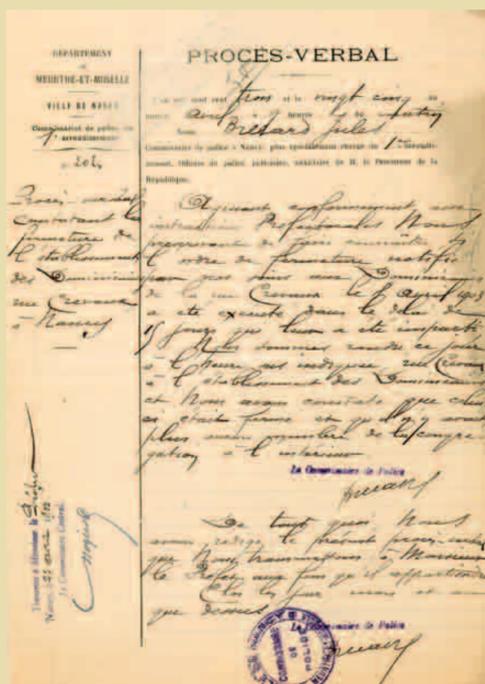
Le cloître du couvent de Nancy reconstruit en 1865

Les frères sont dispersés à travers toute la France : Pau, Lille, Paris. Trois frères demeurent à Nancy, rue de la Salle et Villa de la Pépinière dans une petite maison. Pour ne pas susciter de conflits, ils portent la soutane et prêchent en surplis, sous le titre d'abbé. D'autres religieux choisissent de partir en dehors des frontières : en Belgique, au Kansas, en Amérique. Nonobstant cette situation, les frères de Nancy se réunissent régulièrement pour approuver les comptes et examiner les autres affaires.



Le frère Fortuit dans sa cellule en juillet 1934. Bibliothèque du Saulchoir, Paris.

En 1904, le frère Fortuit, directeur régional du Rosaire, fonde *Le Messager du Rosaire*, qui devient le bulletin de la confrérie, « qui sert à faire savoir qu'il y a toujours les prêcheurs à Nancy ». En octobre 1907, un nouveau groupe de frères se forme. Il demeure au faubourg Saint-Jean puis rue de Boudonville jusqu'à son retour définitif au couvent en 1923, après la réfection du bâtiment qui avait subi quelques dommages lors de la Première Guerre mondiale.



Procès-verbal de police constatant la fermeture du couvent de Nancy (AD 54 6 V 23)